I. Langue et littérature

Baalbaki Ramzi, *Grammarians and Grammatical Theory in the Medieval Arabic Tradition*

Ashgate, Aldershot – Burlington (Variorum Collected Studies Series), 2004. xiv + 340 p.

Ce recueil de *variorum* se compose de 18 articles parus en quasi-totalité dans les années 1980 et 1990 et répartis en trois ensembles. Le premier, consacré à Sibawayhi et au *Kitāb*, rassemble cinq titres, dont « Some Aspects of Harmony and Hierarchy in Sibawayhi's Grammatical Analysis », publié en 1979, qui demeure une référence incontournable. « A Contribution to the Study of Technical Terme in Early Arabic Grammar ; The Term *aṣl* in Sibawayhi's *Kitāb* » et « Coalescence as a Grammatical Tool in Sibawayhi's *Kitāb* » abordent, par le biais de notions techniques présentées et décrites avec autant de précision que de clarté, certains aspects essentiels de la méthode de Sibawayhi, et de la conception du langage qui la sous-tend. « The Book in the Grammatical Tradition : Development in Content and Methods » et « A Possible Early Reference to Sibawaihi's *Kitāb* » s'attachent à mettre en lumière, tout à la fois, la spécificité du *Kitāb* et son rôle dans l'élaboration de la pensée grammaticale dans sa première période.

La deuxième partie, « Grammar and Related Disciplines », comporte elle aussi cinq études. « The Treatment of *qirā'āt* by the Second and Third Century Grammarians » fait le point sur une question souvent mal comprise : celle de l'attitude des grammairiens envers certaines variantes coraniques canoniques (donc censées faire autorité en matière de langue), mais grammaticalement aberrantes. « The Relation between *naḥw* and *balāġa :* A Comparative Study of the Methods of Sibawayhi and Ǧurǧānī » et « A *balāġī* Approach to some Grammatical *šawāhid* » mettent l'accent sur la différence profonde qui oppose, selon l'A., la démarche des grammairiens à celle des rhétoriciens, à partir d'un examen parallèle des analyses proposées par les uns et les autres des mêmes données ou des mêmes catégories : là où les grammairiens se bornent, en général, à identifier les diverses constructions correctes, les rhétoriciens, quant à eux, plus sensibles aux questions sémantiques, s'attachent à mettre en évidence les nuances fines, ce qui les conduit fréquemment à récuser, implicitement ou non, les analyses des premiers. « Early Arabic Lexicography and the Use of Semitic Languages » et « *Kitāb al-'ayn* and *Ǧamharat al-luġa* », enfin, abordent un domaine qui, surtout dans ses premiers développements, est intimement lié à l''élaboration de la tradition grammaticale.

La troisième partie, « Grammatical Theory » rassemble huit travaux. À l'exception du premier, « Arabic Grammatical Controversies and the Extant Sources of the Second and Third Century A. H. » qui touche à l'historiographie de la tradition arabe (l'historicité du conflit des deux « écoles » de Baṣra et Kūfa à travers les sources les plus anciennes), et du dernier, « Teaching Arabic at University Level : Problems of Grammatical Tradition », ces travaux portent sur des questions techniques, fréquemment abordées dans leur dimension historique ; c'est le cas notamment de « *Tawahhum* : An Ambiguous Concept in early Arabic Grammar », « *Bāb al-fā'* [*fā'* + subjunctive] in Arabic Grammatical Sources » ou de « The Occurrence of *'inšā'* Instead of *ḫabar* : The Gradual Formulation of a Grammatical Issue ». « *I'rāb* and *binā'* from Linguistic Reality to Grammatical Theory » met particulièrement bien en évidence la manière dont les grammairiens arabes, et en particulier Sibawayhi, se sont attachés à systématiser, à « rationaliser » pour ainsi dire un ensemble de données à première vue fortement hétéroclite. Une préoccupation semblable domine « Reclassification in Arabic Grammatical Theory » : souligner la résistance qu'oppose la complexité des faits à une tentative théorique aussi ambitieuse que celle des grammairiens arabes, pour qui il n'est rien de fortuit dans la langue, tout fait, si aberrant puisse-t-il paraître, ayant sa « raison d'être » (*'illa*) où se manifeste l'absolue « sagesse » (*ḥikma*) immanente à l'ordre de la langue. Dès lors, confrontés à des données qui ne trouvent pas leur place naturelle dans cet ordre, les grammairiens sont plus fréquemment tentés de compliquer la théorie que d'en rabattre sur ses ambitions. Il y a toutefois quelques exceptions à cette tendance, tels al-Suhayli, un grammairien andalou du xiie siècle, dont certaines idées, assez originales, font l'objet de « Expanding the *ma'nawī 'awāmil* : Suhayli's Innovative Approach to the Theory of Regimen ».

Ces quelques notations ne peuvent évidemment rendre compte de tout ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage, non plus que de ce qui fait la spécificité et l'efficacité de la démarche de l'A., dont l'érudition impressionnante (il est sans doute aujourd'hui l'un des meilleurs connaisseurs du vaste corpus des textes grammaticaux arabes) et la parfaite maîtrise des aspects les plus techniques et les plus ardus de la théorie sont toujours mis au service d'une approche critique de ses présupposés épistémologiques fondamentaux. C'est là sans doute un projet dans lequel de nombreux spécialistes, surtout en France, peuvent se retrouver ; en ce domaine, la contribution de R. Baalbaki bénéficie d'une autorité toute particulière.

Jean-Patrick Guillaume
Université Paris 3

BCAI 22 (2007) Baalbaki Ramzi : Grammarians and Grammatical Theory in the Medieval Arabic Tradition, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net